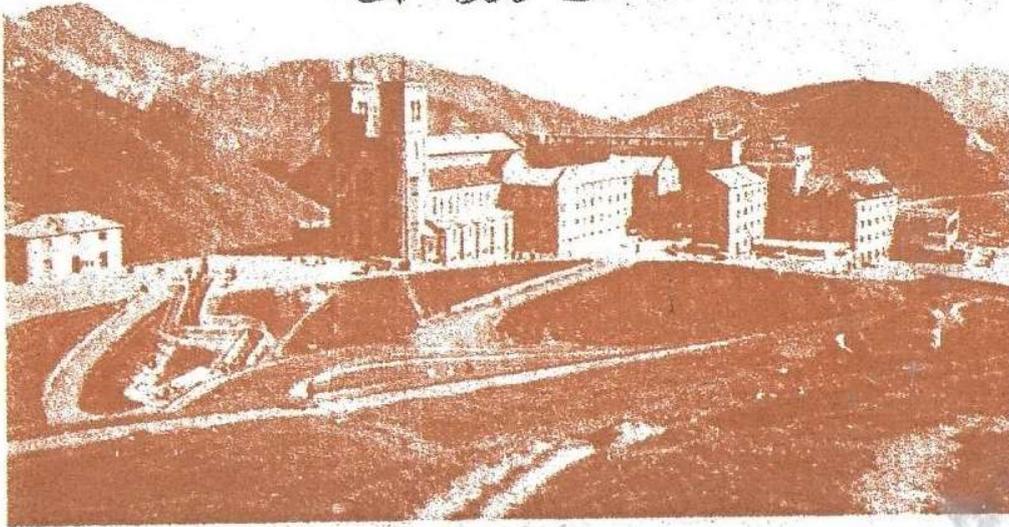


# Notre Pèlerinage à la Salette...



- " Ils sont fous, ces Bretons !

- On n'a pas idée d'arriver à cette heure-là !

- Vous vous rendez compte : ils viennent ici de la  
Pointe St-Mathieu, du bout de la Bretagne, en deux jours et en  
car ! Un groupe de quarante et quelques personnes à la moyenne  
d'âge plus que confortable... Ils sont tombés sur la tête !"

Telles étaient les réflexions exprimées tout haut, ou  
discrètement susurrées à notre arrivée...

Eh oui, c'est vrai ! Nous venions de loin ! Et c'était  
un peu fou de faire tant de chemin si vite !

Mais vous oubliez le chauffeur, Jacques ARZUR - *Jakez*  
pour les amis - un champion "comme ça," et qui garde toujours  
calme et sourire, même lorsqu'on lui fait faire marche arriè-  
re en plein carrefour, ou dans une rue devenue une impasse,  
même en plein Lyon !

Et vous oubliez le car : un magnifique *Mercédès* der-  
nier cri, sept vitesses, quatre sécurités de freinage, volant  
assisté, sonorisation, radio et lecture de cassettes ( on ne  
s'en est pas privé ) bref un car grand luxe et tout confort !

Et vous oubliez que les Bretons sont pressés, du  
moins ceux de Pen-ar-Bed à l'époque de la récolte de pommes de  
terre : si on doit s'absenter , il faut faire vite !

Et c'est comme cela qu'au premier coup de l'*Angelus*, à 6 h 30 pile, notre car démarrait en trombe de la place de Plougonvelin, 29217 Le Conquet.

Dans la première demi-heure il devait stopper six fois pour compléter son effectif, et puis à 11 h 45 il se pointait à PONTMAIN en Mayenne pour un premier arrêt-buffet.

Le P. CHARDRONNET, de Brest et familier du Trez-hir, attendait le groupe des pèlerins et rapidement les guidait vers des tables accueillantes... Repas suivi d'une visite de la basilique et de la *grange Barbedette* lieu de l'apparition.

Puis ce fut le départ pour une seconde et longue étape Pontmain-Nevers par Le Mans, Blois et Bourges où on prit le temps d'admirer la célèbre façade de la Cathédrale avec ses cinq portails...

Surprise : le recteur de Plougonvelin qui avait "rattrapé" le car au départ, attendait les voyageurs dans la cour de St-Gildard, en compagnie de sa famille neversoise et de la Mère Supérieure.

Reçus à bras ouverts par les religieuses de la Charité de NEVERS, nous avons la joie, après une nuit reposante, de célébrer la messe dans cette chapelle même où Bernadette, devenue Sœur Marie-Bernard, pria pendant de longues années avant de rejoindre le ciel, - et nous avons pu contempler son sourire à travers les parois de verre de sa châsse.

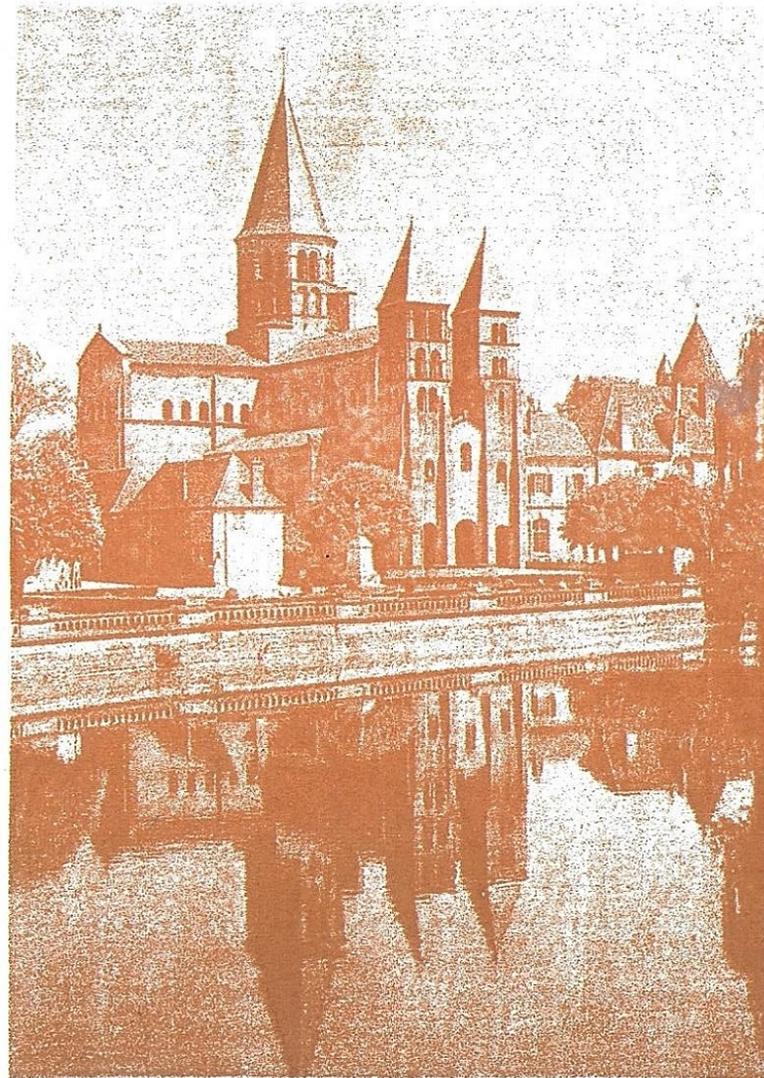


Nous n'étions pas seuls : un groupe d'Aveyronnais s'unit à notre prière, tout heureux de reconnaître le recteur de Plougonvelin qu'ils avaient rencontré à St-Mathieu l'an dernier...

Et nous voici sur les routes de Saône-et-Loire.

Decize, Digoin, et bientôt PARAY-LE-MONIAL, avec sa belle basilique clunisienne qu'on croirait construite en pierres dorées de Daoulas.. A l'intérieur, l'évêque d'Autun s'adressait à une assemblée de ses diocésains de la *Vie Montagnarde*, leur recommandant de prier pour les vocations : Paray-le-Monial regroupe en effet un certain nombre de séminaristes venus de partout se préparer au sacerdoce...

Le temps de faire une prière dans la chapelle de la Visitation, près de la châsse de Ste Marguerite-Marie, ( une belle fresque moderne y rappelle les apparitions et les étapes du culte du Sacré-Cœur ) et vite on se précipite au magasin



des souvenirs... Mais il faut partir, et le chef de convoi y veille.

De nouveau la route qui, à travers les monts du Charolais et les vignobles du Maconnais ( on voudrait bien s'arrêter pour déguster, n'est-ce pas, Jean-René ? ) descend vers la vallée de la Saône.

A Villefranche, nous bifurquons vers ARS. Trop tôt,

car un pont suspendu limité à quatre tonnes nous oblige à longer le fleuve pour prendre le suivant, et nous voici au cœur des Dombes, sur le plateau, où bientôt se montre la petite bourgade d'ARS-EN-FORMANS.

C'est la célèbre paroisse de S. Jean-Marie VIANNEY. Elle nous accueille pour le repas, dans cette maison hospitalière fondée par le Curé d'Ars lui-même et destinée aux orphelins, la *Providence d'Ars*, devenue de nos jours une sympathique maison de famille.

Nous sommes à deux pas de la basilique où repose le corps du saint curé. Un enterrement nous empêche malheureusement d'y entrer. Nous ferons du moins la visite du vieux presbytère où J.M.Vianney a passé les quarante années de sa vie pastorale. D'émouvants souvenirs permettent d'évoquer

sa présence en ces lieux : mobilier, ustensiles de cuisine, vêtements, livres et jusqu'au cercueil où le saint reposa pendant près de cinquante ans... On resterait des heures...

Mais LYON nous attend à quelques kilomètres de là. Nous remontons dans le car.

Lyon n'est pas de traversée facile si on quitte l'autoroute et le tunnel routier... Les quais de la Saône sont à sens unique, la montée de Fourvière aussi, et les cars doivent faire un grand détour pour y grimper.

Mais il n'est pas dit que nous aurons passé à Lyon sans monter à Fourvière, l'année où on y fête le 18ème centenaire des martyrs lyonnais. Après bien des tours et des détours nous y voilà enfin !

Et, devant la statue de la *Vierge noire* dans l'ancien sanctuaire de Fourvière, nous chantons un *Angelus breton* qui n'a pas encore fini d'étonner les braves lyonnais... Nous réitérons dans la grande basilique, et ainsi un peu partout,

( la suite page 9 )



ooooooooo5ooooooooo  
o VIE PAROISSIALE o  
ooooooooooooooooooooo

BAPTEMES : 11 juin : Florence ROUDAUT, fille de René et d'Annie PUECH, 224, rue Jean-Jaurès, Brest.

25 juin : Bertrand AUDREN, fils de Pierre et de Nicole LUNVEN, 28 rue du P.Riquet, Brest et Trez-Hir

25 juin : Laurent PRUNIER, fils de Pierre et de Françoise AUDREN, 2 rue d'Avranches et Trez-Hir.

*Qu'ils grandissent en âge,  
en sagesse et en grâce !*

\*\*\*

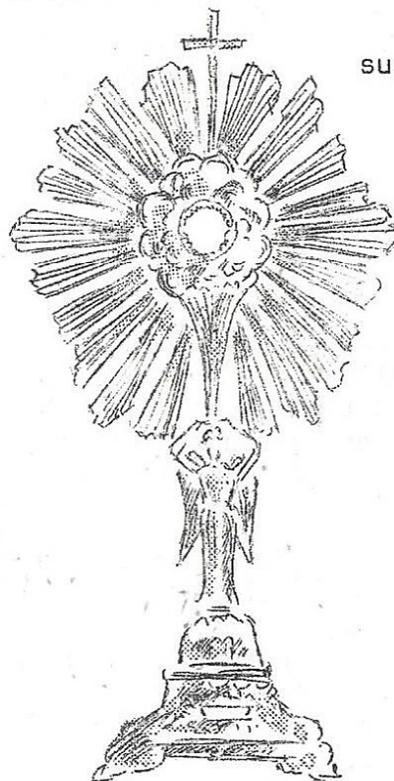
### LA FÊTE-DIEU

Fidèle au culte de l'Eucharistie, notre paroisse a vu se dérouler ( mais sans les draps et les tentures fleuries d'autrefois ) la traditionnelle *procession du St-Sacrement*.

Un beau reposoir avait été dressé sur le perron de l'école du Sacré-Cœur, et de belles allées fleuries décorent la cour de récréation pour faire honneur au *Corps du Christ*, ( *Corpus Christi*, dit le calendrier liturgique ) dont c'est la fête.

C'est M. Le chanoine MEVELLEC qui porte l'ostensoir doré que les enfants ne connaissent plus guère, et où a été placée l'hostie consacrée, *pain de vie, corps ressuscité*, tandis que les membres du Conseil paroissial portent le dais.

Partie par la route de Gorrekear la procession revient à l'église par la route St-Mathieu, au chant de *Adoromp Doue*, et se termine par la bénédiction du St-Sacrement donnée avec l'ostensoir, tandis que montent dans les airs les accents du vieux cantique *Da feiz hon tadou*



*koz, Ni vo fidel bepred...*

# NOS CHAPELLES

6'est à la chapelle St-Jean que s'est achevé notre mois de Marie. Une belle procession nous amena jusqu'à la fontaine N.D. de la Clarté, dont l'image cette année décore la couverture de notre Kannadig, en dernière page.



Et le 24 juin au soir, notre chapelle s'est animée de nouveau pour la veillée de prière et les Vêpres en l'honneur de Sant Yann-Vadezour. Puis le feu de la St-Jean fut allumé selon la tradition par Jean-Baptiste CLOITRE et Jean-Marie L'HOPITAL, et béni liturgiquement au chant de "Joyeuse lumière".

Inutile de préciser qu'un peu plus tard, c'était le concert des pétards qui éclataient en rafales pour la joie et l'amusement des plus jeunes. Tradition respectée elle aussi...

Le surlendemain, grand pardon de St-Jean.

Une messe solennelle était chantée dans une chapelle comble. Quelques paroissiens découvraient pour la première fois la chapelle restaurée, et sa belle statue du Précurseur en bois polychrome du XVII<sup>ème</sup> siècle. Gageons qu'au prochain pardon, ils l'admireront davantage quand elle aura retrouvé son modeste clocher roman, dont le tracé a été reconstitué grâce aux pierres restantes par M. Daniélou l'architecte de la commune.

En attendant cette nouvelle fête, M.le chanoine MEVELLEC nous décrivit, avec sa science d'historien sûr et averti, l'origine de la dévotion à S.Jean le Précurseur. Evoquant la basilique St-Jean de Latran, la cathédrale des Papes à Rome, puis le passage des Croisés à Jérusalem, il nous montra comment les chrétiens revenus de la Croisade rapportèrent, avec de nombreuses reliques, le culte de Jean-Baptiste et celui de la Sainte Croix : d'où nos chapelles St-Jean et nos calvaires qui vont toujours de pair.

7  
Saint-Mathieu n'était pas oublié de son côté.

Le dimanche 5 juin, jour de la fête des Mères et de la première Communion, nous étions l'après-midi à N.D. de Grâce, où nous avons chanté les Vêpres de la Vierge, en union avec les pardonneurs de Rumengol.

Quinze jours plus tard, le 19 juin, une messe de fin d'année pour les catéchismes de 7<sup>ème</sup> et de 8<sup>ème</sup> rassemblait encore à St-Mathieu une belle assistance, - tandis que les animateurs de l'A.E.P. organisaient sur le parking tout proche la kermesse annuelle de l'école privée.

Une kermesse réussie, malgré le contretemps de la pluie en fin d'après-midi, et les deux heures perdues de ce fait : qu'eût-ce été si le beau temps avait permis de durer jusqu'au soir ! Il est vrai que le dynamisme des organisateurs sait trouver les concours et susciter les dévouements nécessaires...

## PROMENADES

Le beau temps était au rendez-vous de Plougonvelin avec la fille de l'Océan. Cette promenade de l'A.C.A.S.E à Ouessant, le dimanche 26 juin, rassembla en effet près de 200 personnes, que le mal de mer n'effleura même pas.

On put dès lors admirer en toute quiétude, - outre la courtoisie et le dévouement de la Marine Nationale - le beau spectacle de nos côtes vues du large se déroulant tout au long de la traversée... Pique-nique joyeux sur la falaise au-dessus du Stiff... chants et réjouissances collectives... Bref une journée de joie et d'amitié à marquer d'un caillou blanc.

Mais huit jours plus tard, maintes faces rubicondes et moult nez pelés témoignaient encore de l'ardeur d'un soleil que les services de météo localisent toujours sur la côte d'azur, sauf quand ils se trompent...

Faut-il rappeler que nos enfants sont souvent gâtés ? Bon nombre d'entr'eux en effet cumulèrent coup sur coup trois promenades en une semaine : celle d'Ouessant avec les clubs, celle de la Chorale et des services liturgiques, et la promenade scolaire le dernier lundi avant les vacances.

Ils étaient une bonne soixantaine à prendre le car des Abers pour la sortie des enfants de chœur-chorale.

Les plus grands malheureusement n'avaient pu se joindre aux jeunes, car c'était le jour des épreuves du B.E.P.C.: sacrifice méritoire et récompensé, car ils furent tous reçus...

Le premier arrêt, dans la campagne de Plabennec, nous permit de visiter une "*motte féodale*", c'est-à-dire une colline artificielle protégée par de profondes douves, et sur laquelle était édifié un petit château-fort... dont il ne restait que quelques fondations.

A côté, le chantier de fouilles dirigé par le P. IRIEN de Brest et ses lycéens archéologues a permis de découvrir les restes de trois chapelles superposées d'époques différentes. Des pans de murs très visibles et des pierres sculptées et moulurées attestaient le style roman ou gothique des constructions. Excellente leçon de choses et d'histoire pour laquelle nos écologistes en herbe trouvèrent un professeur spécialiste en la personne de Melle Marie-Claire CLOITRE, notre directrice de chorale, professeur d'histoire dans une institution de Brest.

Deuxième arrêt au Folgoët : jamais procession de Plougonvelin ne compta autant d'enfants de chœur en aubes; On aurait cru les *petits chanteurs à la Croix de bois*.

La messe fut célébrée dans la basilique que la reine Anne de Bretagne visita avant nous, et qui fut édifiée sur la tombe de Salaün le *Fou-du-bois*.

Voici Lesneven, St-Pol et Roscoff que nous laissons sur notre droite pour gagner la plage de Perharidy... Baignade pour les plus courageux, et pique-nique : les estomacs sont bientôt bien lestés, même celui du petit chien de Mme NEDELEC qui mourait de soif quelques instants plus tôt.

De là, nous gagnons Roscoff : visite à l'aquarium toujours un émerveillement pour les jeunes. Mais il fait chaud, et les glaces sont bienfaisantes. Et c'est maintenant le port en eau profonde où le car-ferry attend à quai un chargement de camions, de caravanes et de voitures de touristes qui regagnent la *Great-Britain*.

A St-Pol, visite de la cathédrale avec ses cénotaphes d'évêques et ses petits ossuaires où sont conservés les restes des notables du passé... Au Kreisker, tout le monde veut grimper au "clocher-à-jour" le plus hardi et le plus beau du monde : Maryse, Irène et quelques autres jurèrent un peu tard qu'elles n'y remettraient jamais plus les pieds. Et ce fut le retour : on était fatigué mais heureux .

le long de nos étapes, nous sèmerons, sous les voûtes des églises ou des basiliques, les plus célèbres cantiques du terroir breton : noblesse oblige, et aussi les coiffes venues de LOC-MARIA... Pendant ce temps, le P. Louis VILLACROUX a rencontré un de ses chrétiens de Saïgon devenu sacristain à Fourvière, et l'on entend sous le porche les résonances gutturales ou chantantes de leur conversation en vietnamien.

De la terrasse auprès de la basilique, nous restons encore admirer le magnifique panorama de la grande cité. Mais il fait trop chaud, et la brume nous empêche de découvrir à l'horizon les neiges du Mont-Blanc. La neige, nous la trouverons bientôt en arrivant à la Salette.

x x x

Car c'est la dernière étape, et il est grand temps de l'entreprendre : nous avons, en quittant Lyon, plus de deux heures de retard sur notre horaire, et elle est longue, longue la traversée de la ville d'ouest en est.

Voici une autoroute jusqu'à Grenoble : 104 kms à plus de 100 à l'heure ! Malheureusement il faut ensuite aborder la *route Napoléon* avec la fameuse montée de Vizille sur plus de 10 kms, puis les sinueuses *Côtes de CORPS*, et surtout, surtout les quinze derniers kilomètres de route en lacets pour monter à la "sainte montagne". Les à-pics sont impressionnants, tellement même que lorsque le guide nous invite à regarder à droite, la plupart des voyageuses tournent vite la tête à gauche avec un petit pincement au creux de l'estomac... Notre brave chauffeur s'en amuse et ralentit consciencieusement, car pour faire tourner les douze mètres cinquante qu'il pilote, certains virages sont vraiment courts, et il faut les prendre au pas et à la corde, sinon à deux fois !

Et voici, à un dernier virage, émergeant d'une mer de nuages, l'austère et solitaire sanctuaire de la SALETTE. Nous sommes arrivés, mais taisons l'heure par discrétion !

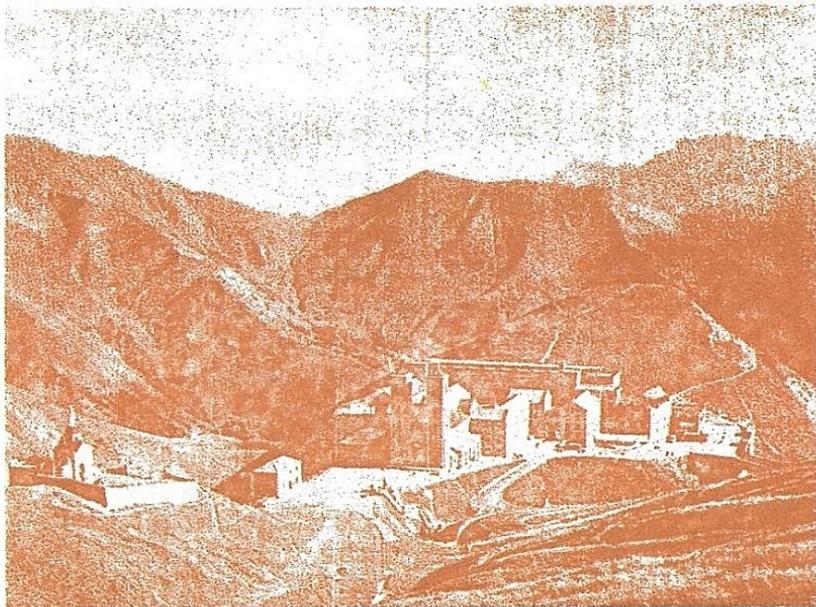
Un pont moderne enjambe le petit torrent de *la Sézia* et le "*creux des orties*" ( le vallon des apparitions ) et nous amène au pied même du hall d'entrée de l'immense hôtellerie.

- " Par ici, mon Père !... Vous êtes bien les bretons? ( sous-entendu : on commençait à désespérer et à croire à un naufrage ) Dites à vos gens de sortir leurs valises et de les entreposer dans le hall, et venez tout de suite à la salle à manger."

Pas besoin de nous le dire deux fois ! Il est vrai

que les émotions de la route en lacets ont creusé les estomacs et vite on s'attable, pendant qu'autour de nous des Allemands, des Belges, des Alsaciens, le cierge à la main, s'en vont vers la basilique pour la procession du soir.

Pour nous, la journée s'achèvera d'une manière plus prosaïque par la distribution des clés, la répartition des



chambres, et surtout la recherche laborieuse des bâtiments, niveaux ( ainsi s'appellent les étages ), escaliers, couloirs et portes numérotées.

Chaque clé comporte, comme celle de la caverne d'Ali Baba, un certain nombre de lettres et de chiffres mystérieux, qui, ce soir-là, ont semé la panique dans notre groupe. Certains, qui avaient cru éviter la fatigue en prenant l'ascenseur, se retrouvaient ou à l'étage supérieur, ou à l'étage inférieur, ou même bloqués à l'intérieur, faute de connaître les secrets de l'appareil et tout le monde appuyant sur tous les boutons. D'autres allaient, venaient, revenaient sur leurs pas, perdus dans un dédale d'escaliers, de paliers, de couloirs...

A onze heures enfin tout le monde avait fini par trouver sa chambre, sauf deux dames de Loc-Maria, laissées pour compte, qui erraient de couloir en couloir. Elles ne durent leur salut qu'à la bonté du P. GARREC, qui sut soustraire une clé supplémentaire au tableau du bureau d'accueil...

Les jours suivants, nous eûmes tout le loisir pour

découvrir, sur des pancartes géantes dans le hall, les explications qui nous manquaient, ou que dans le brouhaha de l'arrivée nous n'avions pas retenu :

- A, B, C, désignent les corps de bâtiments,
- E, G, H, désignent escaliers et couloirs qui permettent d'y accéder.
- les deux premiers chiffres indiquent l'aile, droite ou médiane ou gauche dudit bâtiment.
- le troisième chiffre indique l'étage, pardon le niveau.
- les chiffres suivants le numéro de la chambre...

Bref, c'était clair et enfantin, mais, dans l'obscurité du premier soir, nous n'y avons vu que du bleu... Ah ! ces Bretons ! Quand ils quittent leur presque-île...

Mais ces petits incidents furent bien vite oubliés, et nous nous endormîmes d'un sommeil de bienheureux, rêvant à toutes ces découvertes que nous allions faire le lendemain.

Je ne vous en dis pas plus pour aujourd'hui, gardant aussi la surprise de ces découvertes pour le prochain numéro du Kannadig. Au moins, vous constatez qu'on a rapporté beaucoup de cartes postales : quelques-unes ont servi à illustrer ce compte-rendu...

*Frère Gwenaël*

### CINQUANTE ANS

Il ne s'agit pas de la promenade des heureux cinquantenaires de la commune, mais des cinquante ans de vie religieuse de deux enfants du pays :

- Frère Jean-Marie LE RU, religieux chez les Salésiens et professeur d'horticulture à l'Institut Technique Lemonnier, à Caen.

- Frère Jean COLLEAU ou Frère Pierre, des Frères des Ecoles chrétiennes, qui enseigne à Ste-Pazanne, Loire-Atlantique.

Tous deux passeront quelques jours en famille au cours de l'été, et nous en profiterons pour fêter leur jubilé. Nous savons déjà que Frère J.M. LE RU sera des nôtres pour le pardon de la paroisse le 14 août ( et non le 7 août, comme l'avait annoncé par erreur le dernier Kannadig )

OU EN EST NOTRE SOUSCRIPTION  
POUR LA CROIX DU CIMETIERE ?

=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=

Peut-être faudra-t-il voir la Croix se dresser au centre du nouveau cimetière pour que, s'avisant qu'elle est bien à sa place, quelques-uns se disent qu'elle ne s'est pas élevée toute seule.

La souscription cependant demeure ouverte : on peut souscrire à la Mairie ou au Presbytère.

Peut-être aussi quelques-uns restent ennemis de cette croix : "Il en est beaucoup, écrivait S. Paul aux Philippiens, qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ.." (3-18)

Du moins, nous remercions une fois de plus les 153 familles ou particuliers qui ont participé à la souscription, et dont nous respectons l'anonymat.

Voici les résultats de la 7ème liste :

|               |            |     |
|---------------|------------|-----|
| Un don de     | 400 fr.... | 400 |
| Un don de     | 200 fr.... | 200 |
| Un don de     | 150 fr.... | 150 |
| Trois dons de | 100 fr.... | 300 |
| Trois dons de | 50 fr....  | 150 |
| Un don de     | 30 fr....  | 30  |

Total : 1 230 fr

Le précédent total s'élevait à 15 505 fr

Total à ce jour 16 735 fr

Rappelons que la seule facture de carrière et transport s'élève au double, soit 32 542 fr.

Aurons-nous le moyen de la faire dresser pour la prochaine Toussaint : ne désespérons pas.